

PRENUMERATA
 w Paryżu i na prowincji:
 KWARTALNIE..... 12 fr.
 PÓŁROCZNIE..... 24 fr.
 ROCZNIE..... 46 fr.
 NUMER ŚRODOWY. 40 c.
 NUMER SOBOTNI... 75 c.

Zagranicą:
 ROCZNIE..... 50 fr.

TELEFON :
TRUDAINE 61.42

POLONIA

REVUE BI-HEBDOMADAIRE POLONAISE, POLITIQUE ET ÉCONOMIQUE
 Wychodzi we środy (po polsku) | Paraissant chaque mercredi (en polonais)
 i w soboty (po francusku i po polsku) | et chaque samedi (en français et en polonais)

ABONNEMENTS
 Paris et Départements :
 TROIS MOIS..... 12 fr.
 SIX MOIS..... 24 fr.
 UN AN..... 46 fr.
 NUM. DE MERCREDI 40 c.
 NUM. DE SAMEDI... 75 c.

Etranger :
 UN AN..... 50 fr.

TELEPHONE :
TRUDAINE 61.42

REDAKCJA I ADMINISTRACJA — 3 bis, rue La Bruyère, 3 bis — RÉDACTION ET ADMINISTRATION

AVANT LES ÉLECTIONS DE WILNO

Il est temps que les diplomaties occidentales s'occupent à nouveau activement de la question de Wilno et que le problème lithuanien fasse dans la presse française l'objet d'études approfondies. L'affaire de Wilno dépasse le cadre d'un différend entre la Pologne et la Lithuanie de Kowno ; elle met, en effet, à l'ordre du jour la politique de l'Allemagne, cherchant à obtenir par tous les moyens l'utilisation du couloir qui lui donnerait toutes facilités pour unir ses forces offensives à celles de la Russie des Soviets.

Il suffit de consulter une carte de la région baltique pour se rendre compte de l'intérêt européen du problème de Wilno et de l'immense danger qu'une solution non équitable ferait courir à la paix dans l'Europe Orientale et, par suite, sur tout le continent. Le litige polono-lithuanien offre donc le caractère, non pas seulement d'un conflit localisé entre deux Etats, mais également celui d'une lutte entre ceux qui veulent l'union militaire et territoriale entre l'Allemagne et la Moscovie et ceux qui s'efforcent d'en empêcher la réalisation. Il s'agit actuellement d'un drame entre les ennemis du relèvement économique de l'Europe et les amis de la paix.

Il ne faut pas porter un jugement sur la Lithuanie d'après les sentiments et les dispositions des dirigeants de Kowno. Les esprits clairvoyants de la nation lithuanienne reconnaissent volontiers que l'indépendance de ce pays ne pourrait, en cas de conflagration, être menacée que par les mêmes ennemis qui, sous l'influence pangermaniste, poursuivent l'idée de profiter de la première occasion pour déclencher un nouveau cataclysme mondial. Ceux qui ne sont pas inféodés au *Deutschum* ont depuis longtemps compris que, dans ces conditions et en raison de la situation précaire de leur nationalité, l'intérêt de l'Etat lithuanien lui commanderait d'associer ses destinées à celles de la Pologne. Dans le cadre d'une fédération, la Pologne et la Lithuanie pratiqueraient une politique extérieure commune, tout en maintenant, par application du principe du droit des peuples, une organisation intérieure séparée, mais du moins en harmonie avec les intérêts sociaux et économiques des deux pays. Malheureusement le gouvernement de Kowno a refusé jusqu'ici de reconnaître la logique d'une telle politique d'entente qui, seule, consoliderait la barrière indispensable de la mer Baltique à la mer Noire, pour enrayer la poussée allemande vers l'Est, le fameux *Drang nach Osten*, et pour empêcher le Reich d'attirer la Russie dans les sphères de ses influences et de sa politique.

Il est incontestable qu'une pareille collaboration entre les gouvernements de Kowno et de Varsovie aurait déjà amélioré les rapports entre la Lithuanie et la Pologne. Celle-ci a donné d'ailleurs de multiples preuves de son désir de vivre en bonne intelligence avec sa voisine et la retraite volontaire du général Zeligowski avant les élections à la Diète de Wilno, le 8 janvier prochain, donne une preuve de plus des sentiments de la Pologne. L'Allemagne seule a cher-

ché à démontrer le contraire, soit en attisant le conflit de Wilno, soit en exerçant une pression plus forte sur les fonctionnaires à sa solde installés par elle en Lithuanie pendant la grande guerre, soit en accréditant, après la victoire libératrice des armées de Pilsudski sur les bolcheviks, la légende d'une Pologne impérialiste et avide de conquêtes.

Nos alliés polonais ont le plus vif désir d'entretenir avec leurs voisins de Lithuanie les excellents rapports politiques et économiques qu'ils ont avec la Roumanie, la Tchécoslovaquie et d'autres Etats. Ils sont tout disposés à faire montre d'un grand esprit de conciliation, mais sous la réserve que ces sentiments de modération soient subordonnés à un règlement de la question de Wilno conforme au désir formel des habitants de cette ville et de sa région. Le gouvernement de Kowno semble avoir oublié ce que les élections du mois prochain lui rappelleront. Si la Lithuanie a échappé, au moyen âge, à la germanisation des Chevaliers teutoniques et si les tentatives de russification des âmes et des terres lithuanienues ont échoué, elle en est redevable à la Pologne et rien qu'à elle. Ces dures vérités historiques, les chancelleries d'Occident feraient bien de les rappeler au gouvernement de Kowno qui devrait comprendre, en même temps, que, sans la victoire interalliée, l'indépendance politique de la Lithuanie appartiendrait encore au domaine des rêves. Cette allusion au passé serait peut-être le plus sûr moyen de garantir l'honneur national lithuanien et de mettre la Lithuanie en garde contre les gens de Berlin et de Moscou qui veulent l'absorber.

Maurice TOUSSAINT.

Anniversaire solennel de l'insurrection nationale contre les Russes de 1830 A BRUAY-LES-MINES

L'anniversaire de l'insurrection contre la Russie de 1830, qui a eu lieu à Bruay-les-Mines, dimanche 27 novembre 1921, s'est fêté avec une grande solennité. Grâce à l'assistance d'un nombreux public français, grâce au concours d'artistes et amateurs français prêtés au concert, et à l'empressement de l'aide qu'apporta la Compagnie de Bruay, la solennité du dimanche se tourna en une grande manifestation franco-polonaise.

La fête commença à 11 heures du matin, par une messe solennelle, célébrée à l'église du pays, où, en plus de la colonie et des sociétés polonaises, prirent part un très nombreux public français, ainsi que différentes sociétés françaises de la localité (Société de Gymnastique, Société de Préparation Militaire, Boys-Scouts et Société des Chanteurs). Après la messe, il y eut une procession solennelle à laquelle prirent part tous les participants. Précédée de l'orchestre de la Compagnie, la manifestation passa par toute la ville de Bruay.

L'anniversaire fut ensuite fêté à partir de 3 heures de l'après-midi, dans la grande salle du Cercle, généreusement offerte par la Compagnie. M. Monbailly, président de tous les cercles militaires, chevalier de la Légion d'Honneur et décoré de la Croix de Guerre, a prononcé un discours que nous avons été heureux de relater dans notre dernier numéro de *Polonia* du 3 décembre.

Ensuite, M. Dabrowski, président de la colonie polonaise et du Comité de la fête solennelle, prit la parole. L'orateur a très justement exposé que ce jour restera mémorable à jamais, en donnant, une fois de plus, la preuve de cette union entre nos deux nations, qui, toujours, ont été étroitement liées et resteront liées à l'avenir par cette même idée de liberté, égalité, fraternité. M. Dabrowski a été chaleureusement applaudi.

Après une courte allocution du Président du Comité exécutif, M. Salabzinski, passa la partie du concert avec le concours du chœur polonais *Wanda*. Ont été écoutés avec beaucoup d'intérêt les artistes français : MM. Martin, Dussauchoy, excellents barytons ; Quoirez (flûte) ; Marchal, excellent violoniste, et les très sympathiques voix de bons ténors de MM. Beauvois et Souillard en particulier.

A la suite de cette fête solennelle, il y eut aussi un moment très émouvant, où le vétéran de 1870, M. Sulfourt, rappela aux assistants que le chant polonais *la Varsoviennne* (*Warszawianka*) était d'un auteur français. Il entonna la jolie chanson avec un inexprimable ardent enthousiasme.

Qu'il nous soit donc permis d'adresser tous nos remerciements très chaleureux d'abord à la Compagnie, prêtant généreusement sa magnifique salle de Cercle, ensuite aux excellents artistes français, sans omettre M. Boursier, président du chœur de la Lyre Ouvrière ; à MM. Dabrowski, organisateur de la fête entière ; M. Urban, Urbaniak, Salabzinski, de leur aide précieuse à la solennité de cette fête.

La solennité de ce dimanche, ajoutons-le encore une fois, doit être un témoignage d'exemple, à nos ouvriers émigrants, du travail à l'aspiration du réel rapprochement et de la continuation de l'amitié franco-polonaise.

B. BIELSKI.

L'insurrection polonaise de 1830 et l'opinion française

ALLOCUTION DE M. PAUL KLECZKOWSKI
 A LA MANIFESTATION
 ORGANISÉE LE 4 DÉCEMBRE 1921
 A LA SALLE DE LA SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE
 PAR LES SOKOLS POLONAIS DE PARIS.

Si les organisateurs de la manifestation patriotique d'aujourd'hui ont voulu que quelqu'un prit la parole en français, ce n'est pas par simple sentiment de courtoisie envers la partie française de l'assistance. Ils tenaient à souligner la communauté d'idées et de souvenirs qui unit

1921-60

dans cet anniversaire les cœurs français et polonais.

A toutes les grandes dates de son histoire, à toutes les étapes de sa lutte héroïque pour l'indépendance, la Pologne a toujours vu se ranger à ses côtés tout ce que la France comptait de noble et de généreux.

1830 est particulièrement riche en souvenirs communs. C'est une date qui compte aussi bien dans les annales de la France, que dans celles de la Pologne.

Le frémissement triomphal du drapeau tricolore faisant, en juillet 1830, son apparition sur le consulat de France à Varsovie, avait fait tressaillir d'allégresse et d'espoir les cœurs polonais.

Le travail persévérant que, dans le mystère de leurs réunions de conspirateurs, poursuivaient infatigablement depuis des années les grands patriotes polonais : Lukaszewski, Wysocki, Zaliwski, Niemojewski, Krzyzanowski et tant d'autres avait porté ses fruits.

La fleur de la jeunesse polonaise et tous ceux qui ne s'étaient pas laissés gagner aux apparences trompeuses d'un simulacre d'Etat polonais, sous le sceptre des tsars, brûlaient d'impatience de tirer l'épée du fourreau et de chasser de Varsovie la garde prétorienne de Constantin.

Le tsar Nicolas était au courant, par ses espions, de l'état d'esprit qui régnait en Pologne. Il savait que la révolution de juillet était une étincelle qui menaçait de mettre le feu aux poudres accumulées sur les bords de la Vistule. Il décida d'étouffer le foyer de la révolution à sa source même et d'envahir la France. L'armée polonaise reçut l'ordre d'être prête à marcher en avant-garde contre la France républicaine.

Mais Nicolas I^{er} ne connaissait pas les Polonais. Ce fut contre lui que se retournèrent ces préparatifs guerriers.

On m'accusera peut-être de trop d'audace si j'affirme ici, à la lumière des témoignages de l'histoire, que la révolution qui éclata le 29 novembre 1830 à Varsovie sauva la France d'une nouvelle invasion des forces combinées des trois autocrates qui, sous le nom de Sainte-Alliance, se prétendaient les défenseurs des droits sacrés de la légitimité. Mais j'ai pour moi un témoignage irréfutable. Le 15 janvier 1831, un mois et demi après les premiers coups de feu tirés par les Polonais, le général de Lafayette prononçait, à la Chambre des Députés, les paroles suivantes :

« Messieurs ! la guerre était préparée contre nous ; la Pologne devait former l'avant-garde ; l'avant-garde s'est retournée contre le corps de bataille, et l'on s'étonnerait que cette avant-garde excitât tous nos vœux, toute notre reconnaissance, toute notre sympathie. »

Ces paroles furent suivies, le 27 janvier 1831, d'une déclaration officielle du comte Sébastiani, ministre des Affaires étrangères, qui, du haut de la tribune de la Chambre, n'hésitait pas d'affirmer que « le peuple polonais, seul entre tous, par une exception unique et dont l'histoire lui tiendra compte, nous est resté fidèle aux jours de l'adversité ».

En prononçant ces paroles, le comte Sébastiani ne faisait qu'être l'écho des sentiments qui animaient à ce moment la diplomatie française.

Le 21 décembre 1830, Talleyrand, alors ambassadeur de France à Londres, lui avait adressé une dépêche où il disait, entre autres, ce qui suit :

« Les événements survenus en Pologne m'ont rappelé ce que, bien jeune encore, j'avais éprouvé, avec toute la France, lors du premier partage de ce pays. Il est impossible d'oublier l'impression qu'il produisit dans le siècle dernier : la politique de la France en fut flétrie, et jamais le duc d'Aiguillon, ministre des Affaires étrangères, et le cardinal de Rohan, ambassadeur à Vienne, ne se sont relevés de la honte d'avoir ignoré les négociations qui précédèrent ce grand acte d'injustice et de spoliation.

« Plus tard, l'occasion la plus favorable se présenta pour rétablir le Royaume de Pologne ;

l'empereur Napoléon pouvait rendre à ce pays son indépendance, si importante pour l'équilibre européen. Il ne le voulut pas, et ce n'est pas à vous, monsieur le Comte, que j'aurai besoin de rappeler la grande faute qui fut commise alors. En 1814, les chances de la guerre nous avaient amenés au point de ne plus pouvoir qu'à notre propre existence, et nous dûmes garder le silence lorsque se consumma l'asservissement de la Pologne. Aujourd'hui, notre voix a repris son importance dans les conseils de l'Europe, il ne peut plus en être de même. »

A côté du langage froid et réfléchi des diplomates, la voix de l'opinion publique laissait libre cours à l'expression de ses sentiments en faveur de la Pologne. Une clameur puissante montait vers le gouvernement, en réclamant qu'il appuie la cause de la révolution polonaise.

(A suivre.)

BULLETIN

(Agence Télégraphe de l'Est.)

« Ajencia Wschodnia »

12, rue du Helder.

L'insurrection en Ukraine.

Selon des informations venues de la frontière de l'Est, l'insurrection en Ukraine serait complètement terminée. La défaite des insurgés est due, en grande partie, à l'inertie des paysans et à la trahison des chefs du mouvement.

Diminution des tarifs de transport.

Le représentant du gouvernement a fait connaître à la Commission industrielle de la Diète que l'impôt sur le charbon avait été supprimé et que les tarifs de chemins de fer pour le transport du charbon, du bois, du pétrole et de ses sous-produits, avaient été considérablement diminués. Le désir du gouvernement est de faciliter l'exportation, notamment en Roumanie et en Russie.

Le traité de commerce tchéco-russe.

La signature du traité de commerce entre la Tchécoslovaquie et la Russie rencontre des difficultés, en raison de l'hospitalité qui a été accordée à Savinkow et surtout à cause de la conclusion du traité polono-tchèque qui a causé un vif mécontentement chez les Soviets.

La limitation des droits de la Diète.

La décision de la Commission budgétaire de la Diète de limiter les droits de la Diète dans l'ouverture de nouveaux crédits sans l'autorisation du ministre des Finances est commentée par les journaux qui font remarquer que c'est une victoire remportée par M. Michalski, ministre des Finances, dont le programme sera entièrement réalisé.

Conférences sur la question juive.

Une série de conférences de cinq jours sur la question juive a commencé à Varsovie. Parlant de la situation internationale du peuple juif, l'abbé Oraczewski a fait remarquer qu'en Amérique et en Europe Occidentale, l'attitude des Juifs à l'égard des Etats dans lesquels ils vivent a acquis actuellement une importance particulière. L'abbé Oraczewski a ensuite mis en garde contre l'antisémitisme et la démagogie. M. Sobieski, professeur à l'Université de Posen, a ensuite fait l'historique de l'évolution de l'âme juive, causée par le joug ennemi durant plusieurs siècles. L'attitude des Juifs envers la Pologne découle de leur situation économique favorable.

Le discours de M. Ponikowski.

Dans le discours qu'il a prononcé dans la salle du Conseil municipal de Posen, devant une nombreuse assistance, le président du Con-

seil polonais a constaté que l'unification de l'administration, de législation et de la vie économique des provinces se poursuivait graduellement, grâce aux efforts communs des autorités centrales et de la population intéressée. Le travail des commissions donne les meilleurs résultats. La sollicitude du gouvernement polonais envers les diverses provinces est démontrée par la visite du Cabinet tout entier à Posen. Ce qui concerne les minorités allemandes, M. Ponikowski a démontré que leur droit au développement national et aux libertés constitutionnelles avait reçu une garantie complète.

L'organisation d'une société commerciale polono-tchèque.

Une réunion, à laquelle participaient de nombreux représentants de l'industrie et du commerce, polonais et tchécoslovaques, de Varsovie, a eu lieu à Prague, afin de créer une société commerciale polono-tchèque à Prague. Les organisateurs ont en vue l'établissement d'échanges commerciaux entre les deux Etats et la création de bases solides de transit pour le commerce avec la Russie.

Les relations commerciales polono-esthoniennes.

La presse esthonienne annonce qu'une délégation de commerçants esthoniens va partir prochainement pour Varsovie, afin d'établir des relations commerciales étroites entre la Pologne et l'Esthonie.

L'exécution du traité de Riga.

Conformément aux clauses du traité de Riga, le premier versement d'or effectué par la Russie soviétiste à la Pologne, est arrivé à Varsovie.

M. Kenworthy à Varsovie.

M. Kenworthy, membre du Labour Party à la Chambre des Communes, est arrivé à Varsovie.

Le ministre de Lettonie à Varsovie.

M. Martin Nuks, ministre de Lettonie à Varsovie, a remis ses lettres de créance au Chef de l'Etat.

Mme Pieszkow à Varsovie.

M^{me} Pieszkow, femme de Maxime Gorky, qui était mandataire de la Croix-Rouge polonaise en Russie, et qui a déployé une grande activité en faveur des prisonniers polonais pendant les hostilités, est arrivée à Varsovie. Elle a été saluée à la gare par le représentant de la Croix-Rouge à la Commission de rapatriement, M. Filipowicz, ancien chargé d'affaires à Moscou. Les anciens prisonniers et otages rapatriés, ayant à leur tête l'archevêque Ropp, ont publié une lettre dans laquelle ils rendent hommage au dévouement de M^{me} Pieszkow.

Mort de M. Bernard Diamand.

On annonce la mort de M. Bernard Diamand. M. Diamand, qui avait fait partie du Conseil populaire de Haute-Silésie, avait été nommé délégué du gouvernement polonais dans les négociations relatives aux pétroles.

La question de Memel.

Le ministre des Affaires étrangères de la Lithuanie de Kowno, répondant à la Diète à une interpellation des socialistes, a déclaré que Memel jouirait d'une autonomie administrative, religieuse, ainsi que dans le domaine de l'instruction publique.

En vue d'un rapprochement polono-lithuanien.

M. Rosenbaum, ministre de la Lithuanie de Kowno, est arrivé à Varsovie en vue de recueillir l'opinion des milieux autorisés au sujet d'un rapprochement éventuel entre la Pologne et la Lithuanie de Kowno.

Libération d'un colonel polonais.

Les Soviets ont remis en liberté, ces jours derniers, le colonel Czuma, ancien commandant des troupes polonaises en Sibérie, qui était prisonnier depuis 1919.

EN LITHUANIE CENTRALE**Les élections de Vilna.**

Le *Journal officiel* de Wilno publie le décret réglementant les élections. Le territoire est divisé en douze arrondissements et les ressortissants des deux sexes âgés de vingt et un ans révolus prendront part au vote, à l'exception des militaires et des agents de police en service actif.

La question de Vilna.

Les autorités du territoire de Wilno font savoir que le pouvoir, qui était détenu jusqu'à présent par le général Zeligowski, ne sera pas remis, après sa démission, à la Commission gouvernementale agissant comme organe collectif, mais à M. Meysztowitz personnellement, président de cette commission.

Les élections en Lithuanie Centrale.

M. Zabierzowski, commissaire général aux élections de Wilno, a déclaré que les élections auraient lieu le 8 janvier prochain sur tout le territoire.

Une amnistie en Lithuanie Centrale.

L'amnistie qui sera proclamée sur le territoire de la Lithuanie Centrale, à l'occasion des élections, s'appliquera avant tout aux auteurs de crimes politiques.

Le général Zeligowski a donné l'ordre de remettre en liberté l'ancien président de la Taryba de Kowno, M. Stanislas Szylling, qui avait été arrêté au moment de l'occupation du territoire. Le général Zeligowski lui a déclaré :

« Nous ne voulons pas vous considérer comme un otage, quoique nous nous rendions compte que le gouvernement de Kowno répondra à la mesure de clémence dont vous êtes l'objet par de nouvelles répressions contre les Polonais. Nous croyons que le peuple lithuanien ne sent pas la haine contre la Pologne que voudrait lui imprimer le gouvernement de Kowno. »

La question de Vilna.

Plusieurs groupements d'habitants de la Lithuanie Centrale ont formé un comité central électoral à Wilno. Le Comité a publié le programme suivant : 1° incorporation sans conditions de Wilno à la Pologne ; 2° l'Assemblée décidera uniquement cette question ; 3° les autres questions seront renvoyées à la Diète de Varsovie ; 4° élection immédiate de députés du territoire de Wilno à la Diète polonaise.

EN HAUTE-SILÉSIE**Les desiderata des Haut-Silésiens.**

Les représentants du commerce et de l'industrie ainsi que le Conseil populaire se sont réunis afin d'établir la liste des desiderata qui seront présentés à la Commission polono-allemande au cours des négociations.

La commission de délimitation.

La Commission de délimitation a terminé ses séances préparatoires avec la participation des experts. La Commission se rendra prochainement sur le terrain industriel afin d'effectuer une enquête sur place. Au cours des séances de la semaine passée, les experts polonais et allemands ont présenté des motions qui ont été portées à la connaissance des membres de la Commission. Aucune de ces motions n'est susceptible de déterminer un conflit.

La commission mixte polono-allemande.

Les membres de la délégation polonaise à la Commission mixte haut-silésiennne sont rentrés à Varsovie. Le règlement élaboré par la délégation prévoit que la discussion sera aussi réduite que possible.

L'occupation de la Haute-Silésie.

Tous les journaux polonais de Haute-Silésie expriment l'espoir qu'après l'entrée des troupes dans les territoires attribués à la Pologne, l'état de siège ne sera pas proclamé.

DEUX JEUNES POLONAIIS,

étudiants en droit cherchent place en France dans une banque ou une maison de commerce.

S'adresser :

WAL. MRUGASIEWICZ
ulica 3 Maja, Poznań, Pologne.

JEUNE POLONAIIS, comptable connaissant l'allemand cherche place en France dans une banque ou une maison de commerce, de préférence dans une ville où il y a une Ecole Supérieure de commerce. S'adresser E. Minge, Bydgoszcz ul. Gdańska 152, IV, Pologne.

La Banque pour le Commerce et l'Industrie à Varsovie, Succursale de Paris, 36, rue de Châteaudun, a été chargée par la Banque d'Etat de Pologne (Polska Krajowa Kasa Pożyczkowa) de recevoir à ses guichets les billets de banque polonais qui doivent être retirés de la circulation, aux conditions fixées par le gouvernement polonais.

On demande jeune fille ou jeune femme
Polonaise parlant bien français, intelligente et cultivée, connaissant la dactylographie, pour situation à Toul (Meurthe-et-Moselle).
:: S'adresser : ::
Comité des Houillères,
55, rue de Châteaudun, Paris.

DERNIERS COURS

DES

VALEURS PÉTROLIFÈRES DE GALICIE

PARIS, 7 décembre 1921

Actions	Parts	
155	1.515	Silva Plana.
146.50	—	Boryslaw.
156	430	Franco-polonaise.
438	475	Ratoczyn.
390	205	Wankowa.
276	—	Potok.

LILLE, 6 décembre 1921.

Actions	Parts	
365	439	Dąbrowa.
295	675	Grabownika.
302	588	Industrielle Pologne.
450	6.200	Karpathes.
461	197	Zagórz.

LE "JOURNAL DE POLOGNE"

Quotidien du soir paraissant en français
à VARSOVIE, 54, Nowy Swiat

Directeur :

Rédacteur en chef :

FRÉDÉRIC DELAGNEAU :-: ROBERT VAUCHER

Le "JOURNAL DE POLOGNE" est le seul Quotidien servant de trait d'union entre la France et la Pologne. Il est le mieux renseigné sur toutes les questions politiques, littéraires, économiques et financières ayant trait à la Pologne et à l'Est européen.

Le "JOURNAL DE POLOGNE" vient d'instituer des services économiques donnant des renseignements gratuits sur toutes les questions d'importation et d'exportation, intéressant la France et la Pologne, sur les Bourses de Pologne et valeurs polonaises cotées aux Bourses de Paris et de Lille.

S'adresser aux Services Parisiens :

9, rue Richepance, Paris (8^e)

ABONNEMENT : un an 70 fr. ; 6 mois 36 fr.

L'EST POLONAIS

REVUE BI-MENSUELLE, ILLUSTRÉE DES QUESTIONS POLITIQUES, ÉCONOMIQUES ET HISTORIQUES
COMMENCE SA DEUXIÈME ANNÉE D'EXISTENCE

Traite tous les grands sujets de la politique orientale européenne.

Informe d'une façon strictement impartiale de tous les événements dans l'Est européen.

Consacre une attention toute spéciale aux questions économiques.

Donne des études historiques et ethnographiques approfondies.

Reproduit le texte de tous les documents officiels ayant trait à la politique orientale de la Pologne.

S'occupe plus spécialement des provinces orientales de l'ancienne République Polonaise.

Prix du numéro 2 francs

AGENCE POUR LA FRANCE :

Messagerie Hachette, 111, rue Réaumur, PARIS

ADRESSE DE LA RÉDACTION :

21, rue Nowy Swiat, VARSOVIE

CAFÉ du PARNASSE

Beau local. — Rendez-vous des Peintres et Sculpteurs de toute nationalité.
Exposition permanente de tableaux.

103, boulevard du Montparnasse — Tél. Fleurus 21-34.

BANQUE TRICQUET & C^{ie}

18, rue de Mogador, PARIS
Téléphone : Central 63-44

Achat et Vente de titres cotés et non cotés.
Direction d'opérations au comptant et à terme.
Placements et arbitrages.
Renseignements financiers gratuits aux lecteurs et abonnés de POLONIA.

Correspondants sur tous les marchés

MEMENTO

Niech żyje Irlandja!

W nocy z dnia 5 na 6 grudnia dokonał się fakt historyczny pierwszorzędnej doniosłości. Irlandja po kilkuletniej niewoli zyskuje niepodległość, jako wolne państwo, związane wprawdzie z Anglią na podobieństwo Kanady, ale z własnym parlamentem i wojskiem. Załatwienie pięknej sprawy, która była otwartą raną Europy, jedną wielką zbrodnią całego społeczeństwa angielskiego, dokonywaną od szeregu wieków na zielonym Erynie, nie jest ostateczne, bo w północnej Irlandji, opanowanej przez purytańskich osadników, wysyłanych tam systematycznie przez rząd londyński od paru stuleci, tkwi dotąd liczny odłam malkontentów, bardziej angielskich, niż sami Anglicy, a cieszących się specjalnymi przywilejami i samorządem, przyznanym im ubiegłego roku przez Anglię.

Ale obecnie zawarty układ przewiduje, że o ile w przeciągu roku północna Irlandja, ów oślawiony Ulster, nie załatwi porozumienia z państwem irlandzkim, wtedy to Dublin przejmuje i nad północną częścią wyspy wszelkie prawa zwierzchnicze z rąk rządu angielskiego.

W oswobodzonej Irlandji, mimo że wolelibyśmy ją widzieć zupełnie niezależną Republiką, nie związaną żadnymi węzłami z butną a brutalną Anglią, witamy z szczerą i nieklamną radością nowe państwo, o prastarej cywilizacji, jaśniejszą tą cywilizacją nad całą Europą wówczas, gdy przodkowie dzisiejszych Anglików, owi piraci normandzcy, żyli w stanie dzikich rozbojników, rabujących wybrzeża zachodniej i południowej Europy, i niszczących tam wszelką kulturę,

Podczas niedawnej wizyty dziennikarzy angielskich w Warszawie, poseł angielski w Polsce miał tę nieostrożność, że na bankiecie palnął horendalne głupstwo o narodach starszych i młodszych, uważając swą ojczyznę za naród starszy (czytaj: bardziej kulturalny) a Polskę za naród młodszy (czytaj: niżej stojący).

Nieodżałowany pisarz i myśliciel Niemojewski odpowiedział trafnie, że Anglikowi pomyliły się dwa pojęcia: *bogatszy* (w znaczeniu starszy) i *biedniejszy* (w znaczeniu młodszy).

Takisam sposób oceny stosowała Anglja i do Irlandji, uważając ją za naród « młodszy ».

Dziś, jeżeli Anglja uznała niepodległość Irlandji, to bynajmniej nie dlatego, żeby swój sposób myślenia o Irlandji zmieniła, a poprostu dlatego, że zrozumiała, iż niedanie zadośćuczynienia Irlandji grozi jej samej zupełnym rozluźnieniem. I pochwalić należy króla Jerzego, że na chwilę zdołał się wyrwać z roli *króla malowanego* i wbrew swym ministrom, wbrew przewrotnemu Lloyd George'owi, potrafił przełamać upór sekciarskiej klikki rządzącej, by uznać święte prawa Irlandji.

Ze wszystkich państw i narodów, Polska przed innymi ma prawo pierwsza wyciągnąć dłoń do Irlandji z życzeniami rozwoju na drodze do zupełnego wyzwolenia, bo ze wszystkich państw i narodów Polska zna najlepiej wartość i cenę niepodległości. Więc Święto Wyzwolenia Irlandji niech się odbije głośnie echem radości po całej Polsce, a z piersi 30 milionów Polaków niech wznieśnie się jeden wielki okrzyk: Niech żyje Niepodległa Irlandja!

K. MIR.

Obchód rocznicy Powstania Listopadowego w Paryżu.

W ubiegłą niedzielę w Sali Geograficznej przy bulwarze St. Germain, kolonja polska obchodziła uroczystość 91 rocznicę Powstania Listopadowego. Wielka sala Tow. Geograficznego wypełniła się szczerze publicznością polską. Nie brakło i publiczności francuskiej, przybyłej dla stwierdzenia swym udziałem w narodowym święcie polskiem nierozzerwalnych tradycji franko-polskich.

Poselstwo nasze reprezentował radca Łukasiewicz, Konsulat i Biuro dla Spraw Wychodźczych obydwa konsulowie, PP. Chełmicki i Lasocki, oraz radca Bochenek. Misję wojskową generałowie Jung, Kuliński, Raszewski, oraz liczni oficerowie.

Wieczór rozpoczął zagajaniem prezes Sokoła paryskiego, którego staraniem odbyła się cała uroczystość, Wł. Milkuszczyk. Wskazawszy na różnicę obchodów Listopadowych w Polsce niewolnej, a dzisiejszej, na fakt, że wysiłki ówczesne podobnie jak i później w Powstaniu Styczniowym nie odniosły skutków, bo brakło jednności w narodzie i powszechnej wiary w powodzenie, zaznaczył, że to właśnie powinno być nauką nam, synom Polski Wyzwolonej, której wrogowie nie zmożą, jeżeli ta powszechna jedność i zgoda zapanuje. Okrzykiem na cześć Polski Niepodległej zakończył mówca, udzielając głosu czcigodnemu doktorowi Henrykowi Gierszyńskiemu.

W długim swym odczycie sędziwy nestor demokracji emigracyjnej podkreślił te momenty w Powstaniu Listopadowym, które swym charakterem są typowe dla epoki i psychologii jednostek, grup i stronnictw ówczesnych i przez to są jaskrawym materiałem dla korzystania z przeżytych doświadczeń historii.

A więc charakterystyczna rola Niemiec i ściśle niemieckiego pojmowania neutralności, niemiecki wpływ na Rosję, które za czasów Mikolaja odegrały rolę w wypadkach roku 31, w myśl starej tradycji sojuszu prusko-rosyjskiego przeciw Polsce, które i później miały na naszych losach zawazyć, i obecnie, mimo upadku obu potęg,

winy nam dać dużo do myślenia i mienia się na baczności.

Dużo miejsca poświęcił czcigodny prelegent stanowiącemu stronnictwu reakcyjnego i jego nieobecnej działalności, do której partja owa użyła lotra, nito Włocha, nito Francuza, kapitana straży celnej, Ramorine, promowanego od razu na generała... Rola tego zdrajcy uwypukliła się w odczycie Dra Gierszyńskiego z wielką plastyką. Starannie dobrane epizody z powstania, śmiało ich oświetlenie i wielka logika w dowodzeniu, uczyniły z prelekcji niezwykle interesującą lekcję historii, za którą publiczność dziękowała z zapalem Dr. Gierszyńskiemu.

Z kolei zabrał głos P. Paweł Kleczkowski, by w języku francuskim w przemówieniu, ilustrowanym bogato cytatami mężów stanu, poetów epoki, wykazać ową wielką sympację, jakie wzbudzał w całym społeczeństwie ówczesnym francuskim losy Polski, walczącej o swe prawa. Piękne przemówienie P. Kleczkowskiego podajemy w całości w naszej części francuskiej.

Odśpiewanie Marsyljanki przez p. Kleczkowskiego przepięknym głosem, który nic nie utracił z dawnej świeżości i mocy, podchwyconej z zapalem przez publiczność, zakończyło pierwszą część obchodu.

W drugiej części, koncertowej, na pierwszy plan wybił się P. Władysław Syrewicz, śmiało sięgający po laury skrzyłka w wielkim stylu. Były profesor konserwatorium krakowskiego, znany od roku publiczności paryskiej, wykonaniem utworów Wieniawskiego, Sarasatego i Kreislera zyskał burzę oklasków. Spodziewamy się, że wielki talent P. Syrewicza wkrótce da się poznać jeszcze szerszym kołom muzycznym Paryża, a zapowiedziany na wiosnę jego koncert przyczyni mu jeszcze więcej zasłużonej sławy.

Sympatyczny głos pani Wichlińskiej, wsparty dużą rutyną śpiewacką, sprawił, że pieśni Moniuszki, Galla, Karłowicza i Komorowskiego były prawdziwą okrasą wieczoru. W pani Wichlińskiej zyskuje kolonja polska wysokiego rzędu artystkę, a wszelkie uroczystości polskie mają w niej zapewniony udział pierwszorzędnej siły.

Pierwszy raz występujący publicznie młody pianista, P. K. Jarzębowski w utworach Chopina i Liszta zyskał spore uznanie, w znacznej części zasłużone.

Wielkim urozmaiceniem wieczoru była deklamacja artystki dramatycznej z Warszawy, P. Ewy Lindowskiej, która znanym «Listem» Orta i Mickiewiczowskim «Nocelegiem» podbiła publiczność, tak rzadko słyszącą naszą poezję w

doborowej deklamacji. Kolonja polska powinna, naszym zdaniem, wyzyskać w większej mierze zdolności p. Lindowskiej.

Młody chór Sokoła pod wytrawną batutą swego instruktora i dyrygenta, sympatycznego artysty P. Al. Lubelskiego, dzielnie rozpoczął wieczór odśpiewaniem «Roty», a zakończył hymnem «Jeszcze Polska nie zginęła!».

Osobne słowa uznania należą się P. F. Jareckiemu, za jego artystyczny akompanjament, a zwłaszcza za gotowość, z jaką artysta pośpieszył na wezwanie Sokoła, by swym talentem przyczynić się do oświetlenia wieczoru.

Wydziałowi Sokoła Paryskiego należy się za urządzenie niedzielnego wieczoru prawdziwe uznanie i słowa zachęty do dalszej wydatnej pracy.

SPRAWY POLSKIE

Rokowania polsko-niemieckie w Genewie.

Komunikując dn. 20 października rządowi polskiemu i niemieckiemu decyzję mocarstw w sprawie Górnego Śląska, p. Briand wzywał je w imieniu Konferencji Ambasadorów do zamianowania w ciągu 8 dni delegatów pełnomocnych, którzy mają zawrzeć konwencję w sprawach gospodarczych, oraz w sprawie ochrony praw mniejszości narodowych. Najprzód Polska, a potem Niemcy zakomunikowały Konferencji Ambasadorów nazwiska swych delegatów. Pozostawało jeszcze mianować przewodniczącego, którego miała wskazać Rada Ligi Narodów. Pertraktacje w tych sprawach zajęły kilka tygodni: ostatecznie Rada Ligi mianowała p. Feliksa Calonder'a, b. Prezydenta Republiki Szwajcarskiej.

Zaraz po swej nominacji p. Calonder wezwał telegraficznie do Genewy przewodniczących obu delegacji wraz z ich doradcami, zaznaczając, że przyjazd ekspertów jest zbyteczny. Znaczyło to, że już z góry było ustalone, że rokowania będą się toczyć gdzieindziej.

Rokowania wstępne otworzyły się w Genewie, w wielkiej sali «Palais des Nations», dnia 23 listopada rano Sir Eric Drummond, sekretarz generalny Ligi Narodów, otworzył posiedzenie i powitał w krótkim przemówieniu przedstawicieli Polski i Niemiec, życząc im jaknajpomyślniejszego przeprowadzenia prac, związanych z zawarciem konwencji. Delegat pełnomocny Polski, dyrektor departamentu w M. S. Z., p. Kazimierz Olszowski, któremu towarzyszyli tylko p. Jan Perłowski, sekretarz Delegacji Polskiej przy Lidze Narodów i p. Jerzy Kramsztyk, ekspert — odpowiedział, że bardzo mu miło podziękować Radzie Ligi Narodów za powierzenie przewodnictwa rokowań polsko-niemieckich tak wybitnej osobistości, jak p. Calonder, do którego zarówno Rząd polski jak i społeczeństwo polskie odnoszą się z całym zaufaniem. Delegat pełnomocny Niemiec p. Schiffer, b. wicekanclerz, któremu towarzyszyli tylko podsekretarz stanu Lewald i radca legacyjny hr. Schulenburg — również wygłosił kilka ostrożnych komplementów pod adresem p. Calonder'a, poczem wywiązała się dyskusja na temat sposobu prowadzenia rokowań, dyskusja, która ukończyła się 26 listopada.

Na wniosek p. Olszowskiego przyjęto regulamin, który przewiduje, że rokowania właściwe w sprawie ułożenia tekstu konwencji toczyć się będą w dwunastu podkomisjach, a mianowicie: 1) koleje; 2) woda i elektryczność; 3) waluta; 4) poczty, telegrafy i telefony; 5) cło; 6) węgiel i inne kopaliny; 7) syndykaty pracodawców i robotników; 8) asekuracje społeczne; 9) ruch graniczny i paszporty; 10) postanowienia ogólne; 11) mniejszości; 12) określenie kompetencji Komisji Mieszanej i Trybunału Rozjemczego.

Z tych dwunastu komisji tylko jedenasta (mniejszości) obradować będzie w Genewie, a pozostałe na Śląsku (w Katowicach, Bytomiu, Królewskiej Hucie i Opolu).

Regulamin zapewnia nam trzy następujące korzyści:

1. Przedmiotem rokowań będą wyłącznie sprawy, wymienione w decyzji mocarstw z dnia 20 października. Należało do tego dążyć w celu niekomplikowania rokowań innymi sprawami i w celu zyskania na czasie. Wiadomo np., że Niemcy mieli zamiar wciągnąć na porządek dzienny sprawę odszkodowań za straty, jakie im wyrządziło powstanie polskie.



NAJSZYBCIEJ PRZESYŁKĘ PIENIĘDZY DO POLSKI

za pomocą czeków, przekazów listowych lub telegraficznych uskutecznia po najlepszym kursie jedynie

BANK DLA HANDLU I PRZEMYSŁU W WARSZAWIE

FILJA W PARYŻU

Adres telegraficzny: Bankvarab

36, rue de Châteaudun, Paris (9^e)

Telefon: Trudaine 56-49, 66-78

posiadający we wszystkich miejscowościach Polski swe oddziały, agencje i korespondentów.

Kapitały własne przeszło 200 milionów Marek p.

INSTYTUCJA CENTRALNA: WARSZAWA, UL. TRAUĞUTTA 8

Oddziały i Agentury: Białą podlaska, Białystok, Brześć Litewski, Drohobycz, Dubno, Garwolin, Grajewo, Korzec, Kowel Lwów, Łomża, Łuck, Luków, Międzyrzec, Mińsk-Litewski, Pińsk, Równe, Siedlce, Sokółów, Stanisławów oraz 4 oddz. miejsk. w Warszawie. Filja w Antwerpii (Belgia) i Rotterdamie (Holandia).

Kasy wypłat: Poznań, Kraków, Gdańsk, Bydgoszcz, Toruń, Płock, Łańcut, Bielsk, Pabianice, Pułtusk, Zamość, Chełm, Będzin, Częstochowa, Kalisz, Kielce, Kutno, Łódź, Lublin, Mława, Ostrowiec, Piotrków, Radom, Radomsk, Sosnowice, Włocławek, Zawiercie, Zgierz, Sandomierz.

PIERWSZY POLSKI BANK WE FRANCJI

Liczne listowne podziękowania świadczą, że tylko Bank dla Handlu i Przemysłu w Warszawie potrafił dotąd przesyłać pieniądze najszybciej i najtaniej z zupełną gwarancją punktualnego doręczenia. We większych miastach przekazy telegraficzne zostają wypłacone po 2-3 dniach, a listowne po 6-10 dniach. BANK opocentowuje najkorzystniej oszczędności we frankach lub markach polskich. Specjalna opieka nad przekazami pracowników polskich. Listy należy pisać po polsku.

Listy i przekazy należy adresować: Banque pour le Commerce et l'Industrie à Varsovie, Succursale de Paris, 36, rue de Châteaudun, Paris (9^e).

2) Przewlekaniu i odkładaniu rokowań zostało zgóry udaremnione. P. K. Olszowski zaproponował, aby najpóźniej 10 stycznia 1921 roku obie strony przedłożyły p. Calonder'owi swoje projekty konwencji. P. Schieffer był zdania, że nie należy ustalać żadnego terminu. Atoli p. Calonder uznał konieczność ustalenia takowego i określił go na 20 stycznia 1922 r.

3) Konwencja zostanie zredagowana tylko po francusku, albowiem język francuski, tradycyjny język dyplomatyczny, znakomicie nadaje się do najsubtelniejszych definicji.

Nadmienić tu wypada, że p. Feliks Calonder robi na delegatach naszych jak najlepsze wrażenie. Jest to człowiek stanowczy, rozumny, spokojny, bacznie słuchający życzeń obu stron i ożywiony pragnieniem doprowadzenia rokowań do konkretnych wyników w czasie jaknajkrótszym.

Obrazy podkomisji rozpoczęły się dnia 9 grudnia. Weźmie w nich udział z obu stron ze 120 ekspertów. Prawdopodobnie w olbrzymiej większości spraw eksperci idą do porozumienia i przedstawią jeden wspólny projekt odnośnych rozdziałów konwencji. Natomiast, jak to zwykle bywa, porozumienie nie zostanie osiągnięte w kilku sprawach charakteru zasadniczego. Te właśnie sprawy rozstrzygnie p. Calonder. Należy się spodziewać, że w ciągu lutego Polska obejmie swoją część Górnego Śląska.

JUNOSZYC.

CO SIĘ DZIEJE W KRAJU

Kuchnia dla inteligencji w Warszawie.

Otwarto w Warszawie przy ul. Mazowieckiej N. 8 tanią kuchnię dla inteligencji, z której mogą korzystać:

- 1) Profesorowie i nauczycielstwo za okazaniem legitymacji.
- 2) Oficerowie W. P. z rodzinami.
- 3) Wojskowi szeregowcy (inteligencja — na mocy zaświadczeń swej władzy).
- 4) Urzędnicy instytucji rządowych i społecznych (ci ostatni mają pierwszeństwo) — namocy zaświadczeń Komisji Repatriacyjnej, Zarządu P. B. K., lub referencji osób wiarogodnych.
- 6) Ucząca się młodzież szkół średnich i wyższych — wymagane zaświadczenie zakładu naukowego lub koła opieki.

Nowa sekta religijna a... dezercja.

Nader charakterystyczne rozprawy ze względu na zeznania samego oskarżonego i jego narzeczonej — toczyły się w sądzie wojskowym w Warszawie.

Przed sądem stanął Józef Antoni Bujacz pod ciężkim zarzutem dezercji tak ciężko, niestety, w czasach ostatnich notowanej w kronikach.

Oskarżony, będąc przydzielony do właściwego oddziału wojskowego, przebywał wciąż zdala od niego, stawiał się natomiast do oddziału macierzystego, a mianowicie kompanji zamkowej

tylko wtedy, gdy rocznik jego już zdemobilizowano.

Wytoczono dochodzenie i na zapytanie przełożonego dlaczego zdezerterował, B. oświadczył, że należy do wyznania wolnoreformowanego, które zabrania zabijać ludzi, a ponieważ służba w wojsku jest właśnie jedynym celem uśmiercania ludzi, służba przeto staje się grzechem.

Tajemnice tej nowej religii ujawniła mu jego narzeczona, nauczycielka szkoły ludowej.

Istotnie zbadana w sądzie nauczycielka oznajmiła, że należy do sekty wolno-reformowanej, która opiera się tylko na piśmie świętem, przy czym złożyła zaświadczenie zarządu gminnego, że jest nauczycielką ludową i należy do wspomnianej sekty; wyjaśniała przytem z wielkim patosem, jaką naukę głosi nowa i nikomu nieznaną religią.

Obrońca, wychodząc z założenia, że oskarżony jest b. mało inteligentny i nie rozwinięty, że był pod wpływem rozentuzjzmowanej w swych wierzeniach sektantki i że wobec tego sąd winien stosować łagodny wymiar kary, — domagał się uwzględnienia tych okoliczności.

Sędzia przewodniczący pułk. Orski skazał B. na 6 miesięcy więzienia, z zaliczeniem kary prewencyjnej.

Tym sposobem B. uzyskał wolność zaraz po wyroku.

Ludność przyznanych Polsce powiatów górnośląskich.

Niemiecki Urząd Statystyczny podaje, że liczba ludności przyznanych Polsce miejscowości górnośląskich wynosi 965.000. Gazety francuskie znowu piszą, że liczba ludności górnośląskiej, przypadającej Polsce, wynosi 973.000.

Wedle najnowszego zestawienia liczbowego, opierającego się na danych, przysłanych przez doradców powiatowych, przedstawia się statystyka ludności górnośląskiej jak następuje:

Raciborskie	18.344
Rybnickie	145.738
Pszczynskie	145.766
Katowickie (wieś)	252.605
Katowice (miasto)	50.000
Królewska Huta	80.000
Bytomskie (wieś) — (z Frydenschutą Eintrachthutą i Czarnym Lasem)	176.717
Zabrskie	55.365
Tarnogórskie	63.483
Lublinieckie	40.540
Gliwickie (miejscowości: Gierałtowiec, Mikolaska i Przyszowice)	4.927
Razem:	1,033.485

Wyrok w krakowskim procesie komunistycznym.

W dniu 2 Grud. zakończyły się rozprawy przeciw grupie komunistów, oskarżonych, o przywożenie do Krakowa odezwo komunisty-

cznych. Podczas śledztwa okazało się, że głównym sprawcą jest niejaki Pinkus Wachsberger, którego jednakowoż nie zdołano aresztować. Jest to ten sam osobnik, którego poszukiwało główne dowództwo wojsk polskich i komenda policji państwowej, jako niebezpiecznego szpiega. Wachsberger działał pod przewidywaniem Kasper lub Miller. W dalszym ciągu rozpraw ujawniono, że po aresztowaniu jego rodziny, Wachsberger zjawił się w Krakowie w urzędzie inspekcyjnym pod Telegrafem, i zdołał tam otrzymać pozwolenie widzenia się z matką o godz. 12-tej w nocy. Fakt ten rzuca conajmniej dziwne światło na stosunki, panujące w tym urzędzie.

Na podstawie orzeczenia Sądów przysięgłych, Trybunał wydał wyrok skazujący: Zofję Kudolfównę na 1 rok ciężkiego więzienia. Kazimierę Ludolfównę na 2 lata ciężkiego więzienia, Benjamina Wachsbergera, brata Pinkusa na 8 lat ciężkiego więzienia, Joachima Fachenhaus na 9 lat więzienia i Janinę Grochalską na 1 i pół roku więzienia. Oprócz tego Trybunał zarządził stosowanie w obec skazanych obostrzonej kary twardego łoża co miesiąc. Skazane kobiety wyrok przyjęły. Wachsberger zaś zgłosił zażalenie nieważności, a Fachenhaus zastrzegł sobie 3 dni do namysłu.

SPRAWY EKONOMICZNE POLSKI

Spadek cen bydła w Poznańskim.

Za centnar żywej wagi świni płacono zamiast 18.000 — 13.000 mk., wotu zamiast 7.000 — 6.000, cieląt zamiast 9.000 — 6.000 mk. W handlu detalicznym potaniało jedynie mięso wieprzowe o 10 procent.

Dochody skarbu w lipcu b. r.

Daniny publiczne przyniosły w Kongresówce i Małopolsce w lipcu b. r. razem 3 miljardy 678 i trzy dziesiąte miliona marek. Podatki bezpośrednie dały 433 i jedną dziesiątą miliona, pośrednie 1 miliard 368 milionów. Monopole 149 milionów i ośm dziesiątych miliona, cła 268 i siedm dziesiątych miliona, należności 557 i sześć dziesiątych miliona, opłaty od koncesyj na domy bankowe i kantory wymiany 1 milion.

Waluta litewska.

W związku z olbrzymimi stratami, jakie poniosło państwo litewskie wskutek spadku kursu marki niemieckiej, rząd litewski opracowuje pośpiesznie projekt wprowadzenia własnej jednostki monetarnej. Nową monetą byłby auksin, równy jednemu centowi amerykańskiemu. Dotychczas będące w obiegu marki niemieckie mają, w myśl tego projektu, być zwrócone Niemcom z żądaniem wypłacenia procentu za trzy ubiegłe lata.

ZE SWIATA

Zagranica o Polsce.

Co się tyczy spraw Polski, należy stwierdzić, iż usposobienie zagranicy zmieniło się na korzyść, do czego zwłaszcza przyczyniło się zawarcie ugody polsko-czechosłowackiej, jak również wyjątkowo zimna krew, jaką Rząd Polski wykazuje w swych stosunkach z Rządem Sowieńców. Fakty te, świadczące, iż Polska jest Państwem o tendencjach pokojowych, i że przedewszystkiem wysiłki swe zwraca w kierunku uporządkowania spraw gospodarczych, coraz bardziej ustalają korzystne sądy o Polsce.

Energiczna Polityka polskiego Ministra Skarbu, łączna do uzdrowienia finansów państwa polskiego powodując, iż Polska coraz w większym stopniu staje się czynnikiem, wpływającym na ustalenie równowagi politycznej i ekonomicznej w Europie. Należy również podkreślić w wysokim stopniu dodatnie wrażenie z przebiegu dotychczasowych rokowań wstępnych polsko-niemieckich w Genewie. — Polityka angielska względem Niemiec wywołana jest sytuacją ekonomiczną W. Brytanji, specjalnie bezrobociem, ogólnym zastojem i innymi objawami, zmuszającymi Anglię do umiarkowanej polityki ekonomicznej w stosunku do zwyciężonych Niemiec.

Francuzi za oddaniem Polsce Jaworzyny.

Głosy społeczeństwa polskiego i prasy w obronie doliny Jaworzynskiej w Tatrach znalazły echo w dzienniku *L'Eclair*, który przedstawia w głównych zarysach istotę położenia na granicy polsko-czechosłowackiej i upomina się o rozstrzygnięcie powstałego tam sporu. Dobrowolne przyjęcie propozycji komisji granicznej międzysojuszniczej przez Czechy, byłoby jasnym potwierdzeniem przyjaznego usposobienia, jakie Rzeczpospolita czeska okazała w niedawnych rokowaniach polsko-czeskich.

R A O R T.

Jak poradziłem panu Katernóżce.

(Z cyklu: OBRAZKI BEZ RETUSZU.)

Pana Katernóżkę znam już od kilkunastu lat; a poznałem go w charakterze egzekutora sądowego, gdy swego czasu własnoręcznie sprzedał mi mój gramofon na publicznej licytacji i za jakies tam długi i koszty procesowe wynikłe z powodu niemożności płacenia tych długów. Nigdy nie zapomnę owego taktu i żywego współczucia z jakimi odnosił się pan Katernóżka do mnie w tym czasie, kiedy ze łzami w oczach zegnałem się ze swoim gramofonem i nadzieją otrzymania większej pożyczki w Banku zastawniczym, na ów właśnie gramofon, który mi pan Katernóżka zlicytował.

Minęły już lata. Przesunąłem już prawie wszystkie paciorki na różańcu życia, zastawiłem już wszystkie wartościowe błyskotki po różnych bankach zastawniczych, sterczącym na etapach życia, zapomniałem już o wielu rzeczach i o panu Katernóżce, kiedy niedawno przesunął się przed moimi oczyma korowód dawnych mar, wlokących za sobą wyblakłe wspomnienia i strzępy mego życia, spłowiałe od burz, wiatrów, deszczu i słońca...

Pan Jan Katernóżka zjawiał się u mnie w redakcji, a z nim weszły mary dawnych lat i wspomnień i całym korowodem obsiadły me biurko.

Poznałem go na pierwszy rzut oka, choć zupełnie się postarzał. Miał jeszcze te same maleńkie oczka, siwy sumiasty wąs, wystającą grdykę, oraz nos i charakter rzeczywistego woźnego sądowego.

— Czy zastałem pana naczelnego redaktora? — spytał pan Katernóżka, rozkładając jakieś akta na biurku.

— Żaluję bardzo, ale wyszedł przed chwilą na piętnaste posiedzenie — odparłem.

— A kiedy wróci? — spytał pan Katernóżka.

— Nie mogę służyć informacjami. Nasz redaktor ma dzisiaj dwadzieścia ośm posiedzeń, i właśnie poszedł odbyć dopiero piętnaste.

Pan Katernóżka był szczerze zmartwiony.

KĄCIK HUMORYSTYCZNY.

O kupcach.

Czy marka polska leci do góry,
Czy marka polska złateje na dół,
W jednakię mierze dla warszawiaka
Bywa życiowy, nieszczęsny padół.
Bowień, czy zachód gardzi markami,
Czy ceniec wielce, kupuj z gościem,
Nasz kupiec, chciały zysków nadmiernych,
Tym samym zawsze bywa oszustem. (Mucha)

Masowe psychozy w życiu gospodarczem.

(Ciekawe wywody wiedeńskiego lekarza.)

Społeczeństwa oboco, szczególnie w krajach dotkniętych kryzysem walutowym, jak Polska, Austria i t. d. ogarnięte zostały istnym szaleństwem spekulacyjnym i to zarówno w dziedzinie walut, jak papierów przemysłowych. Znany lekarz dr. Riechberg zamieścił w fachowym lekarskim piśmie *Umschau* artykuł, w którym twierdzi, że to zjawisko znane jest psychologom jako masowa psychoza, występująca niejednokrotnie w życiu gospodarczem. Dla udowodnienia swojej tezy przytacza dwa analogiczne przykłady z przeszłości. Pierwszy przykład, to *tulipanomania* w Niderlandach w 16-tym wieku, która doprowadziła do poważnego gospodarczego wstrząsu całej Europy. Tulipan stał się w 16-tym wieku przedmiotem spekulacji wielce zbliżonej do dzisiejszych spekulacji paskarskich. Sprzedawano za niesłychanie wysokie sumy cebulki tulipanowe, nie posiadając ich wcale z obowiązaniem dostarczenia na pewien określony termin. Jeżeli danego gatunku nie można było znaleźć na targu, to całym majątkiem nieraz pokrywano różnicę — Zdarzało się, że za jedną cebulkę tulipanową osiągnęto cenę 13 tysięcy guldenów. Wszystko co żyło handlowało tulipanowymi cebulami, nie tylko kupcy, ale i szlachta i chłopci. Spekulacja

tulipanami osiągnęła swój punkt kulminacyjny w latach 1637 do 1637. Była to sugestia masowa, po której przeszła również silna reakcja. Cebulki tulipanowe, które sprzedawano na wagę złota, stały się nagle rzeczami bezwartościowymi i spadły do 5 guldenów za sztukę.

Kiedy w kwietniu 1637 roku wyszło rozporządzenie, że zakontraktowane sumy mają być wypłacone, ruina spekulantów tulipanowych była nieuchronną. Przez wiele lat Holandia nie mogła się podźwignąć z tego upadku gospodarczego, do którego ją doprowadziła spekulacja tulipanowa, a która zresztą nie ograniczyła się do samej Holandji, ale sięgnęła do Londynu i Paryża.

Drugi przykład, to smutny przykład finansów francuskich w pierwszej połowie 18-go wieku. — Szkoeki finansista John Law zamienił skromny prywatny bankciek na *Banque Royale*, a następnie stworzył z niego *Compagnie d'Occident* dla handlu zamorskiego. To przedsiębiorstwo przejęło agendy i przywileje handlowych towarzystw, wschodnio indyjskiego, chińskiego i afrykańskiego i przekształciło się w olbrzymią *Compagnie des Indes* z wyłącznym prawem handlu na wschodnią Afrykę, południową Amerykę, Chinę, Japonję i t. d. Kiedy w r. 1719 Law rzucił na rynek pieniężny masy swoich akcji, zaczęła się dzika pogoń za temi akcjami. Przypomina to żywo obecną sytuację. W przeciągu 3 tygodni wydano 300 tysięcy akcji o nominalnej wartości 150 milionów luidorów. Kurs jednakże tak poszedł w górę, że towarzystwo zarobiło 1500 milionów. Kantory *Compagnie des Indes* były formalnie obłożone przez klientów, pragnących nabyć akcje. I znowu z równą gwałtownością przyszła reakcja. Zaczęto zakupione papiery realizować, publiczność straciła zaufanie do akcji, panika szczyła się coraz silniej i pomimo zarządzeń, mających na celu utrzymanie kursu, nie udało się zatrzymać sugestji masowej. W dziesięć miesięcy później akcje Lawa miały wartość za ledwie 4 luidorów.

Dr. Riechberg wysnuwa z tego wniosek, że i obecne spekulacje doprowadzą do nieuniknionego krachu. (Głos Wiedeński.)

— Proszę pana — mówił trzęsącym się ze starości i zmęczenia głosem — ja już tu jestem szósty raz... To drugie piętro męczy mię do tego stopnia, że tehu złapać nie mogę... Buty zdarłem, a rząd mi za buty nie płaci...

— A może ja mogę zająć panu tę sprawę, panie Katernóżka?...

Jan Katernóżka usłyszawszy swoje nazwisko, zdumiał się do tego stopnia, że otworzył usta i usiadł na fotelu.

— Pan mnie zna? — spytał po chwili odzyskując głos.

Nastąpiła rzewna historia wzajemnego poznania się, w czasie której pan Katernóżka miał lzy w oczach i uciekał nos krzasiastą chustką.

— Ktoby to powiedział!... No, no — powtarzał pan Katernóżka, ściskając mi rękę. Potem opowiadał mi długo, że już jest urzędnikiem dwunastej rangi, czego za Austrii nigdy by się nie był doczekał, że ma już drugą żonę, spuchnięte nogi i 5634 marek 63 fen. miesięcznej pensji...

— Więc czemuś mogę panu służyć panie Katernóżka? — spytałem po dwóch godzinach rozmowy — może ja mogę zastąpić redaktora?...

— O, nie! To sprawa osobista pieniężna. Należy się nam 1 marka 75 fen. za dodatkowy stempeł na podaniu, które wniósł pan naczelnny redaktor do sądu. Nogi już sobie schodziłem i nie mogę zainkasować tej kwoty...

Przejrzałem teczki aktów, którą niósł ze sobą pan Katernóżka. Miał do zainkasowania ośm wierzitelności stemplowych, z których najwyższa wynosiła 2 mk. 50 fen...

— Jak długo trwa zainkasowanie wszystkich tych wierzitelności? — spytałem, obliczywszy, że cała kwota mająca być zainkasowana, wynosi 16 mk. 80 fen.

— Jak czasem — odparł pan Katernóżka — czasem zainkasuję za dzień, a czasem muszę za tem chodzić dwa i trzy dni... W samej redakcji u panów byłem już sześć razy.

— A na jak długo wystarczy panu para zelówek, panie Katernóżka?...

— Co miesiąc, a czasem nawet co trzy tygodnie muszę dawać zelować buty, co kosztuje u znajomego szewca 600 marek, a od czasu jak marka poszła w górę, to nawet 800 marek...

— Czyli, że dziennie zużywa pan zelówek za 20 mk. 66 fen., nie licząc, że całe buty się zdzierają... Przypuśćmy, że co roku musi pan kupić nowe buty za około 12 000 mk., co wynosi znowu dziennie 33 mk. 33 fen. — to wyniknie, że dzien-

ny koszt zużycia butów i zelówek wynosi 20.66 plus 33.33 t. j. 53 mk. 99 fen.

Pan Katernóżka potakiwał głową.

— A ile pan maksymalnie może dziennie zainkasować za te nocje stemplowe, panie Katernóżka?...

— Wiem ja? Najwyżej od 20 do 30 mk.

— Teraz oblicz pan, ile pana dziennie baty kosztują, nie licząc zdrowia i chodzenia... Pan Katernóżka pracował uporeczywie mózgiem.

— Wie pan, że dotychczas nad tem nie pomyślałem — bakał w uporeczywym zamysleniu.

— Otóż ja to panu obliczę, panie Katernóżka!... Traci pan dziennie przeciętnie około 24 marek na butach, wlicząc się po blocie, aby zainkasować 20 do 30 mk... Czyż nie praktyczniej byłoby, aby pan zamiast wspinać się po piętrach po sześć razy, z własnej kieszeni zapłacił tych — powiedzmy przeciętnie — 20 marek dziennie za wszystkich wierzycieli i mógł się pan zająć czem innym, lub wyglądać przez okno jak śnieg pada?... Gdzie to rozum panie Katernóżka?... Pozwoli pan, że w imię starej znajomości złożę na pańskie ręce 100 marek jako należytość, którą pan od wszystkich wierzycieli mógłby zainkasować w ciągu pięciu dni. Zależy mi na tem, aby pan nieco odpoczął i praktycznie przekonał się o trafności mego rozumowania... Zastanów się pan nad tem panie Katernóżka...

Pan Katernóżka odwiedził mnie wczoraj znowu w redakcji. Był pełen życia i werwy i wyglądał o dziesięć lat młodziej. Potraktował mnie dobrem cygarem i usiadł w fotelu, nie puszczać me ręki ze swej dłoni.

— Bóg pana zesłał, panie kochany! — szeptał ściskając mi rękę, — Nawet rodzony syn nie byłby dla mnie lepszej rady na starość wymyślił!...

W ciągu rozmowy opowiedział mi pan Katernóżka, że przestał inkasować należytości stemplowe, wpłacając ze swojej kieszeni wszystkie wierzitelności z całego dnia do kasy sądowej i że dzięki temu astma minęła, nogi wyczęły, spuchlizna zeszała, oraz że w tym miesiącu oszczędził okrągło 800 marek, nie dawszy do latania butów i że nadto mając wiele czasu do dyspozycji, zarabia dziennie około 1000 marek, odnosząc pasażerom pakunki z głównego dworca do miasta.

— Bóg pana zesłał, panie kochany — szeptał, ściskając mi rękę.

Wielka Sprzedaż Gwiazdkowa

Z powodu nadchodzących Świąt i aby dać naszym czytelnikom sposobność zaopatrzenia się w książki polskie,

KSIEGARNIA POLONII

sprzedaje książki według dawnych cen katalogowych,

bez doliczania 20%.

Zniżka ta obowiązuje tylko do Nowego Roku i nie obejmuje podręcznika I. Zielińskiej, do nauki języka francuskiego.

57 Ciągnięcie Miljonówki z
d. 4 listopada

Z koła wyszedł numer
1.603.696

ROZMAITOŚCI

Najpiękniejsze miasto.

Przed 10 laty postanowiły Stany australijskie wybudowanie nowej stolicy związkowej, jak najdalej od Sidney. Na sam plan tego miasta, które miało być „najpiękniejszym miastem na świecie”, przeznaczono 20.000 funtów. Wydano drukiem plany architekta z Nowego Jorku pana Burley Griffina, a od 10 lat poprawia się, uzupełnia, dyskutuje te plany. Z okazji dziesięciolecia... projektu, gazety australijskie domagają się... pośpiechu w wykonaniu i przeprowadzeniu planów.

Gruntowne sprzątanie złotników.

W Hatton Garden w Londynie, siedzibie złotników, handlarzy klejnotami i złotem, co trzy miesiące odbywa się gruntowne przetrząsanie pokoi, w których pracują złotnicy. Drogoceenny pył, unoszący się podczas fabrykacji, osiada wszędzie i też starannie zmiatane bywają ściany, podłogi, sufity, ba nawet pajęczyny, a zebrane w ten sposób złoto, warte jest nieraz sporą sumę. Równocześnie pali się także rogózki, na których robotnicy wycierają nogi, a po spaleniu szczątki złota znajdują się w popiele; tak samo zużyte bluzy i ubrania robotników pali się dla wydostania z nich drobnych cząstek złota. Takie gruntowne sprzątanie w złotniczych zakładach w Hatton Garden odbywa się cztery razy do roku.

Nowy Matuzalem.

Na parowcu greckim „Patris”, który przybył w tych dniach do Marsylii z Konstantynopola, znajdował się wśród innych podróżnych, także poddany turecki Dżuro, rodem z Kankazu, twierdząc, że ma 146 lat.

Istotnie papiery, posiadane przez starca, stwierdzają, że urodził się w 1775 roku. Dżuro podróżujący z rodziną, udał się z nią z Marsylii do Londynu.

Wiadomości Telegraficzne

« Agence » Telegraphe de l'Est « Ajeneja Wschodnia » 12, rue du Helder.

● Na Litwie Wileńskiej.

Liczne grupy mieszkańców Litwy Środkowej utworzyły Centralny Komitet Wyborczy Wileński z następującym programem:

1. Wcielenie Wilna do Polski bez żadnych zastrzeżeń. 2. Zgromadzenie Narodowe będzie decydować wyłącznie o tej kwestji. 3. Inne kwestje będą przekazane sejmowi warszawskiemu. 4. Nastąpią bezpośrednio wybory posłów wileńskich do Sejmu Polskiego w Warszawie.

Wszelkie przeróbki, reparacje i odśwież. mebli i materacy, transformacje i zawieszanie portjer i dekoracyj

wykonuje sumiennie po cenach bardzo przystępnych

Tapicer - dekorator B. JARNICKI
Paryż, 13 rue Zacharie metro St. Michel.

● Kwestja Wileńska.

Dziennik rządowy wileński ogłasza dekret o wyborach do Zgromadzenia Narodowego. Całe terytorjum zostanie podzielone na dwanaście okręgów wyborczych, a w głosowaniu wezmą udział mężczyźni i kobiety, którzy skończyli 21 rok życia, z wyjątkiem wojskowych i policji, nie mających czynnego prawa wyborczego. Odjazd gen. Żeligowskiego miał nastąpić w ubiegły wtorek.

● Ograniczenie praw sejmu w sprawach skarbowych.

Komisja sejmowa budżetowa postanowiła, że sejm nie może uchwalać nowych kredytów bez zezwolenia ministra skarbu. Według dzienników decyzja ta jest zwycięstwem ministra skarbu, którego program podobno w całości będzie przeprowadzony.

● Zmniejszenie taryf przewozowych.

Przedstawiciel rządu oświadczył sejmowej komisji przemysłowej, że podatek od węgla został zniesiony, a taryfy od przewozu węgla, drzewa, nafty i jej produktów znacznie zmniejszone, a to w celu ułatwienia wywozu tych produktów, głównie do Rumunii i Rosji.

● Przedstawiciel angielskich robotników w Warszawie.

Przybył do Warszawy przedstawiciel Labour Party w angielskim parlamencie, Kenworthy.

● Poseł łotewski w Warszawie.

Poseł łotewski Martin Nuks wręczył listy uwierzytelniające Naczelnikowi Państwa.

● Żona Maksyma Gorkiego w Warszawie.

Przybyła do Warszawy pani Pieszkowa, żona Maksyma Gorkiego, była przedstawicielką polskiego Czerwonego Krzyża w Rosji, która położyła wielkie zasługi na polu pomocy więźniom polskim w Rosji podczas wojny. Powitali ją na dworcu przedstawiciele Czerwonego Krzyża z p. Filipowiczem, byłym posłem polskim w Moskwie i delegatem Cz. Krz. w komisji rapatriacyjnej. Byli więźniowie z arcybiskupem Roppem ogłosili list, wyrażający hold pani Pieszkowej.

● Konferencja o kwestji żydowskiej.

W Warszawie rozpoczął się w dniu 4 grudnia pięciodniowy cykl konferencji o kwestji żydowskiej. Ksiądz Oraczewski, mówiąc o międzynarodowej sytuacji ludu żydowskiego, zaznaczył, że w Ameryce i Europie zachodniej stanowisko Żydów w stosunku do państw, w których mieszkają Żydzi, nabrało obecnie znaczenia szczególnego i ostrzegal przed antysemityzmem i demagogią. Profesor uniwersytetu poznańskiego, W. Sobieski, przedstawił historyczny rozwój duszy żydowskiej pod wpływem wiekowego jarzma. Stanowisko Żydów do Polski zależy od ich pomyślnego położenia ekonomicznego.

IMPRIMERIE LEVÉ

71, rue de Rennes. — Tél.: Saxe 03-45

Wykonuje wszelkie druki polskie. Cykularze. Karty ogłoszeniowe. Broszury. Formularze. Zaproszenia. Książki, etc. etc.

Na ządanie, przeprowadza sama korektę polską.

Pierwszy Polski Sklep

Artykułów Piśmiennych.

ROMAN REMBELSKI

Przyjmuje prenumeratę na **dzienniki warszawskie** (16 fr. miesięcznie z przesyłką): *Kurier Poranny* — *Robotnik* — *Rzeczpospolita* zarazem poleca **KSIAŻKI POLSKIE** 3, rue Fourcy. — Paris IV.

POLSKIE BIURO

BUREAU POLONAIS

3 bis, rue Emile-Allez, Paris (17^e).

Tłumaczenia, przepisywanie na maszynie, lekcje polskiego i francuskiego, lekcje zbiorowe wieczorem, we wtorki i piątki od 8-9, po 3 fr. lekcja. Sporządzanie aktów prawnych, porady prawne przez adwokata. **Geny przystępne.**

Władysław Syrewicz

b. prof. Konserwatorium w Krakowie

:: udziela lekcji ::
gry na skrzypcach.

232, Boulevard Raspail, Paris XIV.

● Uwolnienie pułkownika polskiego.

Sowiety uwolniły polskiego pułkownika Czumę, byłego dowódcę wojsk polskich na Syberji, uwięzionego jeszcze w r. 1919.

● Na Ukrainie.

Powstanie na Ukrainie zakończyło się z powodu mrozów, śniegów i braku amunicji. Charkowski dziennik *Komunista* ogłasza depezę z Kiszyniewa, zawierającą apel gen. Wrangla, wzywający ludność do walki z Sowietami. 6 grudnia otwarto w Charkowie ukraiński kongres komunistyczny. 10 carskich rubli złotych warta obecnie na Ukrainie milion rubli sowieckich.

Na Górnym Śląsku.

● Komisja mieszana polsko-niemiecka.

Członkowie mieszanej komisji górnośląskiej powrócili do Warszawy. Wypracowany regulamin przewiduje, że dyskusja będzie możliwie krótka.

● Żądania Górnoślązaków.

Przedstawiciele handlu i przemysłu oraz Rada Ludowa zebrałi się w Katowicach dla ułożenia żądań, które zostaną przedstawione polskiem delegatom.

● Komisja dla wyznaczenia granicy.

Komisja dla wyznaczenia granicy przy współudziale ekspertów ukończyła swą pracę. Komisja uda się wkrótce do okręgu przemysłowego dla przeprowadzenia ankiety na miejscu. W ubiegłym tygodniu eksperci polscy i niemieccy przedłożyli członkom komisji szereg wniosków. Żaden z tych wniosków nie grozi wywołaniem konfliktu.

Niemcy wywożą z Górnego Śląska materiał kolejowy.

Wydział kolejowy Naczelnej Rady Ludowej wystosował do Komisji Międzysojusznicznej protest przeciwko wywożeniu przez Niemców materiału kolejowego, prosząc o poczynienie kroków, celem sprowadzenia ich z powrotem.

DENTYSTA POLAK

STEFAN MENDRYS, 32 place ST. GEORGES, 32
(Nord-Sud St. Georges)
wykonywa po cenach umiarkowanych wszelkie
operacje dentystyczne.
Przyjmuje od 9—12 i od 2—7. W niedziele
i święta tylko od 9—12.
Dla pracujących w biurach i magazynach
w godzinach pozabiurowych za zawiadomieniem

WIEK XX *Miesięcznik polityczno-społeczny*
pod redakcją Władysława Włocha
wychodzi w Warszawie, do nabycia w admini-
stracji Polonii, cena za numer 2 fr. 50.

Polka, literatka, mówiąca po polsku, po
rosyjsku, po niemiecku i po francusku, przyji-
mie miejsce **damy do towarzystwa** w Paryżu
lub na prowincji. Zgłoszenia dla E. L. w PO-
LONII.

EXPORT-UNION**KONCESJONARJUSZE FABRYK**

26, rue Richer w Paryżu — Tel. { Louvre 04-74
Bergère 38-98
56-58, Allées de Meilhan w Marsylii — Tel. 42-25

PRODUKTY CHEMICZNE

dla przemysłu: lakierniczego, malarskiego,
kautzukowego, papeteryjnego, blicharskiego.
**Siarka, Boraks, Gumy Lakowe,
Skoncentrowany Siarek Sodowy, Wyciąg
Kompesowy, Alun Chromowy,
Dwuchromian Sodowy.**

**PENSJONAT
POLSKO-AMERYKAŃSKI**

Wielki komfort—Centralne ogrzewanie
Elektryczne oświetlenie — Łazienki.

Pokoje z całodziennym
utrzymaniem od 20 fr.

14 rue Daumier — Paryż (XVI), (Auteuil).
TELEFON. GARAŻ.

KRONIKA◊ **Wiadomości kościelne.**

Dnia 10 b. r. odbędzie się nabożeństwo z kaza-
niem polskim o godz. 12 w kościele Assomption,
z okazji uroczystości Niepokalanego Poczęcia
N. P. M. Za staraniem Kółka Panien Polskich
Hotelu Lambert. Msza Sw. odprawiona zostanie
na intencję S. P. Izabelli z Czortowskich Dzia-
łyńskiej.

◊ **Ze Stów. Techników Polskich.**

Stow. Techników Polaków w Paryżu prosi
swych członków o przybycie na koleżeńskie ze-
branie, odbyć się mające we wtorek, dnia 13 b.
m. o godz. 8 i pół w Taverne Royale, rue Royale
(sala górna).

◊ **Wystawa Jana Peskego.**

Elegancki lokal Durand Ruela przy ulicy Laf-
fite (N. 16) gości od początku miesiąca zbiorową
wystawę prac wielkiego artysty Jana Peskego.
Talent naszego rodaka zbyt dobrze jest znany
zarówno francuskiej, jak polskiej publiczności
Paryża, by tutaj jeszcze raz przypominać wszy-
stkie, pierwszorzędnej siły zalety jego pędzla,
kredki, węgla czy ołówka, wreszcie rylica. Na
wszystkich polach dziedziny malarskiej i gra-
werskiej talent Peskego wydał dzieła trwałe i
wysokich zalet kolorystycznych i rysunkowych.
I obecna wystawa czy to widoki Paryża czy

BIENENFELD JACQUES

KUPUJE: Perły. Drogie Kamienie
Biżuterje okazyjne.

PARYŻ 62, rue Lafayette, 62

Téléph. : CENTRAL 90-10

POLSKA FABRYKA MEBLI
Artystycznych we wszystkich
STYLACH**MAKULUS &
MAŁACHOWSKI**

45 i 47 rue de Reully — Paryż (XII^e)
(métro Reully)

Wielki Wybór na Składzie

Jedyny Zakład Kuśnierski Polski
w Paryżu

A. MAKOWSKI

10, rue Jean-de-Beauvais, PARIS
(koło nr. 51, bulw. St-Germain)

Wielki wybór futer.

Modele pierwszorzędnych domów.
Przechowywanie i przerabianie futer.
Ceny umiarkowane, w sezonie letnim
znacznie niższe.

TYGODNIK ILLUSTROWANY

sprzedaż pojedynczych numerów TYGODNIKA,
przyjmowanie prenumeraty na TYGODNIK
i ogłoszeń do TYGODNIKA
w Księgarni POLONII,
3 bis, rue La Bruyère. Paris.

Tef. Trudaine 54-65.

SAVOYS SOUPERS**OBIADY — KOLACJE**

Open all night. Ouvert toute la nuit.
:: Otwarte całą noc. ::
Orkiestra cygańska-Tańce-Spiewy.
OBIADY à prix fixe i à la carte
z winem i kawą po 18 franków.
Dyrektor CHARLY. 73 rue Pigalle.

południowej Francji, olejne czy węglowe, po-
wierdzają w pełnym stopniu wysoki sąd, jaki o
artyście żywi krytyka francuska i nasza. Dowo-
dem najlepszym zaś, że i publiczność żądna jest
silnych wrażeń, płynących z prac Peskego, są
tłumy, które od pierwszego dnia wypełniają sale
Durand Ruela.

◊ **Salon w kawiarni.**

Słynna kawiarnia Parnasse przy bulwarze
Montparnasse po raz trzeci zamieniła się w Sa-
lon obrazów i rzeźb. Z artystów polskich spoty-
kamy znane nazwiska: Aleksanrowiczowej, Boh-
danowicz, Haydena, Hechta, Mędrzyckiego, Mi-
licha, Mondszajna, Paszkiewicza, Piramowiczów-
wnej, Rubczaka, Szpondrowskiego Zawadows-
kiego i Zieleniewskiego. Do tej interesującej a
oryginalnej wystawy powrócimy wkrótce. Wy-
stawa zasługuje z wieluwzględów na bliższe
obejrzenie.

ANTIQUITES & OBJETS D'ART**J. BAUER**

162, Boulevard Haussmann, PARIS - Tél. Elysée 07-71
Kupuje i płaci drogo meble starożytne,
bronzę, makaty.

CAFÉ DE LA ROTONDE Rendez-vous
105, boulevard Artystów Ma-
du larzy, Rzeźbiarzy, Muzyków,
Montparnasse Literatów Polskich i polskiej
Téléph. Saxe 26-82. Młodzieży uniwersyteckiej.

Compagnie Générale Transatlantique
PARIS — 6, RUE AUBER

LINJA POCZTOWA Z HAVRU DO NOWEGO-YORKU

Szybkie parostatki

dla podróżujących I^{ej},
II^{ej} i III^{ej} klasy.

Wyjazd z Havru co sobota.

Pociągi specjalne z Paryża do Havru.

Bliższych informacji udziela Biuro
6, Rue Auber, PARIS

Lekcje gry na fortepianie i języka
angielskiego.

KAZIMIERZ JAPZĘBOWSKI,
7, rue Vaugirard. — PARIS VI^e.

GABINET LEKARSKI

Doktora Massonnet'a

50, RUE DE CHATEAU-LANDON — PARYŻ
(métro Aubervilliers)

Choroby ogólne i choroby krwi

CHOROBY KOBIECE

Codziennie od 1 do 3 i od 8 do 9 wieczorem
oraz na Rendez-Vous listownie zamówione

FOURRURES — PELLETERIES**E. ROSNER & C^{ie}**

48, rue du Colisée, PARIS (8^e)

Tél. : Elysée 21-46

Przy zmianie adresu prosimy nadsyłać mar-
kami pocztowymi 75 centimów na druk nowych
opasek.

RYNEK PIENIĘŻNY

Paryż dnia 7 grudnia 1921.

Funty angielskie.....	53 fr. 96
Dolary amerykańskie.....	13 fr. 20
Franki belg.....	96 3/8
Franki szwajc.....	2 fr. 54 1/4
Marki niem.....	6 3/8
Korony czeskie.....	14 7/8
Leje rumuńskie.....	10 1/2
Korony austr.....	0 7/16
Liry włoskie.....	57 3/8
Marki polskie :	
Banknoty.....	044
Czeki na Warszawę.....	041 1/2-043 1/2
Tysiąc marek polskich.....	4 fr. 20

Przejeżdżnym Rodakom Administracja POLO-
NII udziela bezinteresownie wskazówek i infor-
macji we wszystkich kwestjach i sprawach ban-
kowych, przemysłowych, handlowych, konsu-
larnych. Można zgłaszać się codziennie, między
godziną 5 a 6 po południu.